
CONTRIBUTIONS

Le rôle du prêtre aujourd'hui dans la pastorale des vocations (2^e partie)

Mario Oscar Llano de l'auteur
religieux salésien de Don Bosco,
Université pontificale salésienne, Rome

Le prêtre, catalyseur de la synergie des divers secteurs pastoraux sur le plan des vocations

Les réponses se répartissent, en fonction de l'expérience ecclésiale particulière, entre appréciations et critiques de la relation de synergie existant entre secteurs pastoraux, et l'on peut donc dire en général que la synergie est encore un idéal, fait de bonnes intentions et de certains moments de dialogue, mais aussi de bien des difficultés concrètes pour dépasser les polarisations ou les intégrations défectueuses. La synergie ne s'obtient pas seulement par l'effort des responsables des divers secteurs d'animation ecclésiale, mais plutôt par une pratique pastorale directe, et encore sporadique, dans des lieux où ces secteurs ne se distinguent pas encore complètement, et où s'exerce une sorte de fusion constante de leurs perspectives. La pastorale des vocations est bien souvent perçue comme la « sœur pauvre » des divers secteurs « frères » plus riches et plus soutenus des diocèses. Le rôle du prêtre est par conséquent décisif au niveau de la pratique.

C'est le prêtre par exemple qui, parce qu'il connaît son rôle dans le soutien des vocations [Colombie], manifeste et crée la synergie des divers secteurs pastoraux lors des célébrations liturgiques [Cameroun]. Il arrive qu'il soutienne et resserre le réseau pastoral entre les principaux secteurs impliqués dans la croissance des personnes [Espagne]. Dès le baptême, source de toutes les vocations, le prêtre dynamise la communauté pour susciter une culture des vocations, particulièrement en faveur du ministère ordonné [Brésil].

Il paraît nécessaire de réactualiser les compétences du prêtre dans le domaine de la pastorale familiale, du volontariat et du soutien de la participation des laïcs à la promotion de la culture des vocations [Italie], et de lui permettre de mieux prendre conscience que, lorsqu'il procède par exemple à une pastorale des jeunes, il met en œuvre un ministère qui relève résolument « des vocations » [Guinée].

La perspective des vocations peut précisément manifester et garantir que les actes et initiatives des autres secteurs sont orientés vers le Royaume de Dieu [Sénégal, Togo]. Pour parvenir à la synergie, le prêtre pourra unifier le service de la famille, de l'école, de la paroisse, du groupe des jeunes, afin d'élaborer une structure des vocations, c'est-à-dire un sens de la vie comme vocation, don reçu qui tend, par sa nature propre, à devenir un bien donné dans la diversité des vocations, à travers la proposition de différentes expériences : responsabilité personnelle, gratuité, ouverture, solidarité, sobriété, courage et renoncement [Espagne].

Le prêtre, promoteur des vocations en lien avec les familles

Dans le domaine de la famille particulièrement, il est bon que le prêtre ait conscience des attitudes manifestées par les familles elles-mêmes à l'égard de sa propre vocation sacerdotale.

Dans le contexte africain

La diversité des modèles familiaux existants (familles chrétiennes, non chrétiennes, mixtes, monogames, polygames, patriarcales, matriarcales, bipolaires) créent des conditions très particulières au niveau de la proposition de la vocation. Parmi les familles chrétiennes, il en est qui ont une attitude positive envers cette vocation [Ghana, Togo], et certaines encouragent leurs enfants à choisir le sacerdoce [Cameroun] ; mais il arrive aussi fréquemment, y compris chez les chrétiens, que les parents veuillent être honorés plus tard par leurs enfants à travers des petits-enfants, et qu'ils refusent par conséquent l'entrée de leurs enfants au séminaire [Ghana] et que d'autres désirent obtenir des compensations économiques ultérieures de la part de leurs enfants [Guinée].

Dans le contexte latino-américain

Beaucoup de familles s'intéressent aux vocations sacerdotales et les soutiennent, elles accueillent avec joie les séminaristes ; la plupart des catholiques admirent le sacerdoce mais leur attachement à leurs enfants ne les rend pas toujours favorables à ce qu'ils entrent au sémi-

naire. Les parents s'expriment en quelque sorte ainsi : « *Que Dieu nous donne davantage de prêtres mais qu'il épargne mon fils* » [Antilles, Argentine, Brésil, Canada-Vancouver, Honduras]. Des signes d'évolutions se manifestent toutefois. En effet, alors qu'auparavant certains parents éprouvaient une espèce d'orgueil de la vocation sacerdotale de leurs enfants, certains éprouvent maintenant de la surprise face à leur décision d'accueillir la vie sacerdotale ou consacrée, même s'ils acceptent et plus tard soutiennent ce cheminement [Colombie].

Le familles plus nombreuses sont plus enclines à susciter des vocations à la vie sacerdotale. Certaines propositions de vocations semblent plus attractives pour des jeunes issus de familles déstructurées, alors que d'autres conviennent mieux à des jeunes venant de structures familiales solides et riches, mais où l'individu a peu de place. Il semble par exemple que, plus la structure familiale est centripète, plus il sera difficile à un jeune de choisir une vocation missionnaire qui supposerait l'abandon de sa terre. À l'inverse, une structure familiale centrifuge pourrait difficilement susciter des vocations qui comporteraient la permanence et la proximité de la famille d'origine. De la même manière, des parents de style rigide et dominateur, éloignés de la vie ecclésiale, risquent de s'opposer à l'éventuelle vocation de leur fils. Il faut ajouter à ces observations que les situations personnelles particulières peuvent évoluer considérablement après une participation active à des expériences ecclésiales fortes et dynamiques [CELAM].

La vocation se manifeste différemment aussi selon la composition, la situation et les attitudes du noyau familial :

- du point de vue de la formation, certaines familles encouragent la vie sacerdotale, d'autres y sont ouvertement hostiles ;
- du point de vue du nombre d'enfants, moins ils sont nombreux, plus il est difficile que les familles soient généreuses vis-à-vis de la vocation sacerdotale ;
- du point de vue des aspects économiques, les familles ayant peu de ressources s'attendent à bénéficier de l'aide économique de leur enfant ; mais en même temps, les familles pauvres ayant la foi considèrent comme un honneur d'avoir un fils prêtre, alors qu'en général un moins grand nombre de vocations apparaît dans les familles dotées de meilleures ressources économiques [Costa Rica, Honduras] ;
- il faut également distinguer les familles chrétiennes urbaines, qui ne considèrent pas vraiment le sacerdoce comme une option possible pour leurs enfants, et les milieux ruraux où la vocation sacerdotale d'un fils est un motif d'orgueil [Mexique] ;

- les familles qui ont recours à une vie de prière et de dévotion sont normalement plus fécondes en vocations que celles qui ne le font pas [USA] ;
- l'attitude change aussi selon qu'il s'agit de familles traditionnelles (parents mariés à l'église, enfants baptisés et élevés dans la foi) ou de familles recomposées ou monoparentales qui résultent de la forte proportion de divorces, sans pour autant que ce dernier cas soit nécessairement un empêchement à la vocation si l'on considère le nombre de vocations sérieuses également issues de ces situations [Liechtenstein] ;
- enfin, l'attitude varie selon l'expérience que la famille a de la relation au prêtre : s'il y a eu des expériences négatives, le refus est très fort [Pérou].

La crise de l'institution familiale se répercute aussi chez les candidats au sacerdoce [Argentine].

Dans le contexte asiatique

Les Asiatiques sont en général très respectueux de la vocation sacerdotale ; les familles critiquent rarement les prêtres [Bangladesh]. Il continue d'y avoir des familles désireuses d'avoir des enfants prêtres. En certains milieux, la vocation sacerdotale reste un honneur et l'on désire avoir des fils ou petits-fils pour qu'ils puissent devenir prêtres, mais l'on trouve aussi de jeunes familles qui fondent leur refus de vocation de leur enfant sur des critères sécularisés [Vietnam].

Les parents des zones rurales encouragent leurs enfants à devenir prêtres, mais une évolution s'est produite ces dernières années. Pour des raisons économiques, beaucoup de parents dissuadent leurs enfants d'emprunter cette voie car le fils est considéré comme un investissement qui devra rendre sous forme de bénéfice ce qu'il tient de la famille [Philippines]. Certaines familles soutiennent spirituellement leurs enfants, d'autres sont vraiment désireuses de leur vocation, mais les unes et les autres y trouvent certainement des fruits différents [Japon].

D'autres familles encore ont beaucoup de difficultés à laisser partir leur fils aîné ou unique, du fait de sa responsabilité à l'égard de la famille, pour des raisons d'ordre traditionnel (influence du Confucianisme) ou parce qu'elles ne partagent pas la foi chrétienne de leur enfant ; ceci rend donc nécessaire la sanctification de la famille [Corée].

Dans le contexte océanique

Là aussi, bien des familles catholiques considèrent de façon positive la vocation sacerdotale et encouragent leurs enfants à ce service,

mais les modes de vie commencent à devenir plus subjectifs et plus égocentriques. On dirait que, là où se trouve la richesse, la capacité à percevoir une réalité plus vaste soit comme estompée. Beaucoup de parents éprouvent des difficultés à considérer le célibat ou le sacerdoce comme quelque chose de possible pour leurs enfants. Là encore, on trouve des familles qui considèrent leur enfant comme celui qui transmet le nom de la famille, et leurs petits-enfants comme leur espérance. De ce fait, bien des gens ne veulent pas que leurs fils soient prêtres, car ils considèrent la vie sacerdotale comme une limite au bonheur de leurs enfants. L'argent et le prestige ont beaucoup d'importance pour certains. Il s'agit souvent de bonnes familles catholiques. La question de l'abus sexuel reste, chez quelques-unes, un motif de refus. Les familles qui semblent heureuses de ce choix ont une compréhension toute particulière de la liberté de leur fils, et comprennent souvent mieux également l'appel de Dieu. D'autres ont une compréhension irréaliste du sacerdoce et considèrent comme un prestige d'avoir un fils prêtre [Australie].

On est ici devant un élément culturel sensible. Le nombre d'enfants influe beaucoup dans la famille. La question de la transmission du « nom » de famille est primordiale. Il faut éviter de reculer devant un choix, car sinon toute la communauté considérera cela comme un échec puisque quelque chose a été entrepris sans avoir pu être mené à bien. Cela ne signifie pas qu'il n'y ait personne à vouloir entrer au séminaire, à devenir séminariste ; mais, dans certaines familles, l'attitude que l'on vient de décrire influe fortement. D'autres familles se montrent plus ouvertes dans leur compréhension de l'entrée au séminaire ; elles acceptent et respectent la décision du candidat au sacerdoce et sont davantage disposées à ré-accueillir leur enfant avec autant d'amour après un éventuel abandon du séminaire [Nouvelle Zélande].

En contexte européen

On note une double attitude, de joie ou de difficulté, à accepter la vocation d'un fils. En d'autres cas, se manifeste aussi une forte opposition au choix de la vocation sacerdotale [Belgique flamande, Belgique francophone, France]. En bien des cas, les familles acceptent les vocations qui naissent chez elles, en d'autres, les familles craignent d'en percevoir une chez leurs enfants, mais il est rare que les familles y soient définitivement opposées [Bulgarie]. Comme ailleurs, là encore, on veut des prêtres, mais on ne veut pas que son propre fils le devienne ; les vocations naissent dans les familles ayant une vraie pratique de la prière. Beaucoup de familles estiment que la possibilité de cette vocation est si éloignée de leurs enfants que le sacerdoce ne fait plus partie de

ce qu'elles estiment possible [Allemagne]. Les petites familles éprouvent davantage de difficulté à donner un de leurs enfants à l'Église [Péninsule arabe, Écosse]. Certains parents estiment que la vocation sacerdotale n'a aucun prestige [Espagne]. Peu de parents abordent la question de la vocation avec leurs enfants [France]. Et d'autres la refusent clairement, par souci de continuité du rameau familial ou parce qu'il n'existe aucune pratique de foi de leur côté (certains vivent ce choix avec hostilité et colère) [Croatie, Italie]. L'attitude envers la vocation varie parfois d'une région à l'autre ; la vocation peut permettre une ré-évangélisation de la famille [Italie] ; mais lorsque des familles catholiques et pratiquantes constatent que la vocation d'un de leurs enfants correspond à un cheminement de foi, elles l'accueillent bien [Espagne].

En d'autres contextes, il y a peu de temps encore, l'attitude de la famille était négative vis-à-vis de la vocation sacerdotale et elle décourageait les enfants qui l'éprouvaient ; au cours de ces dernières années toutefois, quelque chose a commencé d'évoluer dans de nouvelles familles qui n'ont pas été touchées directement par les scandales d'abus sur mineurs, et qui voient les prêtres faire aujourd'hui beaucoup d'efforts au service des jeunes ; elles estiment par conséquent que l'exemple du prêtre est significatif et admirable ; les réalités sociales jouent néanmoins un rôle non négligeable : d'abord, le manque de compréhension du témoignage ou de la valeur du célibat et la méfiance quant à sa véritable observance par les prêtres dans leur ministère, et ensuite le déclin de la pratique religieuse au sein des familles. Il faut également tenir compte du nombre de familles vivant en situations irrégulières, de l'augmentation du relativisme sur le plan interpersonnel, et du manque de discernement, de l'excès d'argent laissant les personnes sans possibilité de choix, et de la rareté d'un espace familial permettant de discerner l'appel. Certains de ces éléments font que l'attitude des parents envers la vocation sacerdotale est rarement de qualité, même si les choses changent et si, avec le temps, les choses pourront reprendre [Irlande].

Le prêtre, promoteur des vocations parmi les jeunes

L'attitude des jeunes à l'égard de la vocation sacerdotale, même si elle peut se caractériser de façons spécifiques selon les contextes, peut être décrite à partir de quelques éléments principaux, plus ou moins récurrents dans les diverses réponses données à notre enquête OPVS. Il apparaît clair, tout en émettant les réserves nécessaires, que la perception que nous allons décrire est encore plus affirmée dans les contextes multiculturels,

qui sont eux-mêmes plus présents dans la vie diocésaine et consacrée, surtout en Europe et en territoires de mission. Bien des candidats ne sont souvent pas nés dans le contexte où se développe leur cheminement de vocation ; c'est pourquoi il me semble qu'un aperçu général, que je ne voudrais pas généralisant, peut être fort utile pour les animateurs de la pastorale des vocations, et en particulier pour les prêtres.

En certains contextes, les jeunes qui entrent en relation avec les prêtres manifestent des attitudes positives, un accueil et une estime pour la vocation sacerdotale [*Cameroun, Ghana, Guinée, Sénégal*]. Certains la considèrent comme un honneur personnel [*Honduras, Mexique*]. Beaucoup considèrent la vocation comme une façon de transformer le monde et l'histoire, de prendre soin des plus faibles, des pauvres et des marginaux, de se montrer humbles et obéissants, d'exercer une responsabilité et de l'exercer [*Corée*]. Certains entendent vivre le grand idéal de la libération des conditions politiques, économiques et culturelles à travers le sacerdoce [*Vietnam*].

En même temps, comme nous le disions à propos des familles, les jeunes éprouvent souvent un refus ou une indifférence à l'égard du sacerdoce – peut-être est-ce la majorité – [*Cameroun, Sénégal, Ghana, Guinée, Antilles, Colombie, CELAM*]. Et tout en étant appelés ou sollicités sur le plan de la vocation, ils vivent des moments de crainte, ont besoin d'appuis et de clarifications, de dialogue, de soutien par rapport à leur famille et à leur groupe de référence, car le choix de la vie sacerdotale suppose d'aller à l'encontre de bien des valeurs prônées par la société, en particulier celle de la relation de couple [*Antilles, Brésil, Philippines*].

Certains, en réalité, veulent parfois bien vivre l'ensemble de la vocation sacerdotale, hormis le célibat [*Antilles*], d'autres se sentent indignes ou inadaptés à un travail dur et qui leur paraît manquer de joie [*Canada-Vancouver*], d'autres encore refusent l'idée parce qu'ils estiment que l'appel est lié à des conflits de nature sexuelle. Les diverses attitudes d'opposition à la vocation sacerdotale n'obéissent pas à un rapport de cause à effet, mais à une trame complexe d'influences familiales, éducatives, de groupe, tout ce qui constitue l'imaginaire collectif favori des médias [*CELAM, USA*] ; par ailleurs, les scandales de certains prêtres et leur rare proximité avec le monde des jeunes [*Costa Rica*] exercent certainement une influence et servent d'alibi à une réponse négative à la proposition [*Pérou*].

Les jeunes candidats, qui parfois sont aussi de jeunes adultes ayant conservé le désir de la prêtrise depuis leur préadolescence, et qui sont dotés d'authentiques qualités humaines et spirituelles – bonté, humilité, disponibilité, amabilité, serviabilité [*Haïti*], aptitude à l'aposto-

lat et à la responsabilité [Mexique] – proviennent d'expériences de prière, de groupes de vocations et de maturation personnelle, d'expériences dans des associations de spiritualités et caritatives, et du désir de servir ; ils sont généreux et opposés aux fausses illusions de bonheur, désireux de communication et de rencontre, sensibles aux maux du monde et à la pauvreté du prochain ; ils sont aptes à découvrir leur vocation, à condition d'y être aidés comme il convient [Brésil, CELAM], et sont principalement issus du monde rural [Philippines, Italie].

Parmi les aspects qui posent problème, notons que le prêtre qui rencontre des jeunes, et en particulier de jeunes candidats au sacerdoce, se trouve face à des représentants – avec leurs valeurs et leurs limites – typiques aussi bien de la culture postmoderne, telle que transmise par les médias, que de « l'écèlement » au plan personnel et de l'incapacité à s'engagements définitivement. Ils manquent de maturité humaine, ont une identité spirituelle faible et souvent individualiste ; tout cela empêchant la formation de véritables disciples et missionnaires. Ils sont souvent victimes aussi de la pauvreté économique et culturelle environnante, de l'exclusion, du manque de socialisation, d'une proposition religieuse et pseudo-religieuse antichrétienne, d'une éducation modeste qui les maintient en-dessous des niveaux nécessaires de compétitivité, et d'un usage excessif de la communication virtuelle [CELAM, Espagne] ; ils ont aussi des difficultés d'ordre intellectuel [Philippines], même si cette caractéristique n'est pas universelle [Corée]. Certains viennent par fascination pour les célébrations liturgiques – ils ont le « syndrome du rôle liturgique » –, fascination qui cache souvent des carences affectives et relationnelles, et les conduit à réduire l'engagement pastoral à cet unique domaine d'action ecclésiale. Les personnalités qui se manifestent dans ces cas sont rigides, obsessionnelles et compulsives, incapables d'adaptation à la relation fraternelle, ce qui anticipe sur des difficultés dans le futur presbyterium diocésain [Italie]. C'est bien entendu aussi chez ces personnes que se font sentir les conséquences de la crise de la vie familiale, les traces de la séparation des parents ou de l'union libre et de l'absence ou de l'inadaptation de l'image du père [Colombie]. Et, au niveau personnel, cela se traduit par une faible estime de soi, des difficultés relationnelles, des manifestations de timidité et de peur vis-à-vis de l'autorité, et par de l'autoritarisme et de la rigidité vis-à-vis des confrères [Vietnam], avec des perceptions tordues ou déviantes du sacerdoce qui se trouve réduit au seul visage du cléricalisme [Cuba]. Les vocations d'adultes à la quarantaine posent des problèmes considérables sur le plan de l'identité personnelle et de l'affectivité, ce qui démontre que le choix de la vocation est une sorte de refuge à leurs insécurités [Italie].

En contexte européen, les jeunes aiment les prêtres dont le contact est immédiat ; le choix du sacerdoce ne leur paraît pas en lui-même une véritable option, bien qu'ils ne soient pas surpris qu'on puisse le leur proposer. Ils sont séduits par un si grand nombre de possibilités attrayantes que la vocation au sacerdoce leur apparaît peu séduisante. Ayant peu le sens de l'ascèse et du don mais un grand sens de la liberté, ils restent ouverts à tous les possibles [*Belgique flamande, Espagne*]. Ils sont marqués par la fragilité de leur génération [*Belgique flamande*]. Mais, pour une grande majorité de jeunes, les prêtres sont peu connus : leur agenda est toujours plein, ils n'ont jamais de temps. Les cas d'abus commis par des prêtres, relatés dans les médias, empêchent toute identification à eux, et les jeunes les estiment frustrés, ayant une condition peu attirante et une mauvaise image sociale – autant d'éléments qui font ressortir leur propre crainte de la responsabilité [*Allemagne*]. Cette mauvaise connaissance, cette étrangeté du monde du sacerdoce vis-à-vis du monde des jeunes dans une société matérialiste où le mariage et la famille déclinent – ce qui provoque aussi la diminution des moments de religiosité familiale – fait prévaloir une attitude d'hostilité chez les jeunes par rapport à la vocation sacerdotale et diminue actuellement la valeur objective du prêtre [*Irlande*]. En certains autres contextes, on a le sentiment au contraire que ce qui effraie les jeunes est surtout la radicalité de l'engagement qui va à l'encontre de toutes les propositions du monde contemporain. Un sentiment général d'inadéquation apparaît face à un engagement qui, de toute manière, nécessite aujourd'hui une très grande cohérence de vie [*Italie*]. Les jeunes sont souvent attirés par des apostolats faciles et sûrs ; ceux qui sont plus difficiles mettent leurs capacités d'adaptation à l'épreuve [*Espagne*].

Les destinataires privilégiés de la pastorale des vocations

Nous avons déjà mentionné cet aspect, en parlant de la liturgie comme lieu de la pastorale des vocations qui permet de parler de la vocation à ceux qui se destinent aux ministères ou à des garçons déjà proches du ministère sacerdotal. Outre cela, il faut que le prêtre ait bien en tête que la proposition peut se faire à tout âge d'une façon diversifiée, progressive, complète et permanente. C'est ainsi que nous sommes invités à considérer les choses en tenant compte de l'expérience de plusieurs pays qui procèdent à des initiatives variées et adaptées aux

différents moments de la croissance [*Cameroun, Congo, Ghana, Guinée*]. En certains pays, une personne qui se découvre un début de vocation autour de l'âge de 20 ans, éprouve souvent beaucoup de difficultés [*Nigéria*]. Certains pays privilégient la préadolescence comme étant l'âge où les choses sont bien accueillies, et l'adolescence comme étant propice au discernement [*Sénégal, Congo*]. En certains lieux, on privilégie les garçons de 17 ans et plus, qui ont achevé le lycée, en envisageant notamment la fermeture des petits séminaires ou le fait que beaucoup de ceux qui les fréquentent risquent de toute façon de ne pas aller jusqu'au grand séminaire [*Argentine*]. Alors que divers pays éprouvent des difficultés vis-à-vis des vocations d'adultes, c'est-à-dire de celles des plus de 35 ans [*Guinée*], un pays a posé un l'âge limite de 25 ans pour entrer au séminaire [*Togo*].

Le prêtre, accompagnateur des vocations

L'accompagnement est manifestement le point délicat de la pastorale des vocations au niveau mondial. Les références nationales sont bien entendu ambiguës. Les prêtres consacrent le maximum de leur temps et de leur énergie à écouter et à pratiquer la direction spirituelle [*Guinée*], sous des formes plus ou moins traditionnelles à travers les confessions de Pâques et de Noël [*Péninsule arabe*], et à travailler à ce que beaucoup de laïcs aient une orientation spirituelle fondamentale qui dépasse les seules ressources de la pénitence [*Brésil*] ; mais en d'autres endroits, les prêtres ne sont pas très impliqués dans l'écoute des chrétiens jeunes et adultes [*Cameroun*]. En certains cas, l'écoute se réduit exclusivement au sacrement de pénitence [*Congo, Mexique*], ou bien c'est l'activisme qui réduit le temps d'accompagnement spirituel [*CELAM, Mexique*]. Il existe aussi des régions où l'accompagnement est une réalité inexistante [*Belgique flamande*], ou bien où l'on préfère concrètement l'accompagnement communautaire à l'accompagnement personnel [*Belgique francophone*]. Beaucoup de prêtres ne sont pas préparés et n'ont aucune formation pour ce type d'activité. Il faudrait développer des aptitudes sacerdotales spécifiques pour que du temps et de l'attention soient accordés à cet aspect [*Irlande*]. Par conséquent, à défaut d'une formation théorique et pratique spécifique, la tâche s'avère ardue et est facilement abandonnée. Certains Centres nationaux élaborent des instances systématiques et continues de formation initiale et permanente dont les fruits sont remarquablement enrichissants pour

les prêtres et les fidèles [Italie]. Mais il n'en est pas toujours ainsi ; en fait, la réponse à la question posée sur l'existence d'itinéraires et initiatives systématiques de propositions de la vocation sacerdotale, nous laisse quelque peu perplexes par son aspect général, comme le fait de laisser cela au libre choix de la communauté, ou dans le fait qu'il consiste tantôt dans une vérification morale, tantôt dans la condition effective du baptisé ou d'appartenance à des mouvements d'action catholique [Guinée], ou encore dans la proposition du petit séminaire [Togo, Colombie] ou bien dans un travail des deux derniers cours de l'école supérieure [Colombie] ; d'autres affirment d'emblée qu'ils n'ont pas d'itinéraire concret à proposer pour la pastorale des vocations presbytérales [Sénégal], et d'autres encore qu'ils n'ont pas même de Centre national pour les vocations [Soudan, Argentine, Costa Rica].

Les initiatives particulières

Le service du prêtre envers la pastorale des vocations peut se concrétiser à travers tout un ensemble d'initiatives vocationnelles qu'il garde toujours prêtes et à portée de main [Guinée] :

- groupes de croissance humaine et vocationnelle dans les paroisses [Cameroun, Congo, Italie] ;
- rencontres au contenu riche, visant à conscientiser sur les vocations [Ghana] ;
- catéchèse donnée par le prêtre lui-même [Hongrie] ;
- création de parcours [Écosse] et de groupes [Argentine] ou communautés de prière [Hongrie] ;
- camps ou week-ends vocationnels ;
- monastère invisible [Italie] ;
- adoration eucharistique [Hongrie et heure sainte hebdomadaire pour les vocations [Colombie] ;
- initiative de prière pour les vocations, neuvaine eucharistique pour les vocations [Argentine] ;
- renforcement et participation à la journée des vocations ;
- catéchèse en vue des vocations et catéchèse sur la vocation ;
- formation d'animateurs et accompagnateurs de vocations ;
- formes d'accompagnement préalables à l'entrée dans un cheminement vocationnel [Costa Rica] ;
- semaines pour les vocations [Italie] ou « année de la vocation » [Irlande] ;

- forum cinéma sur les vocations [Sénégal] ;
- contacts minutieux sur le terrain : école, famille, groupes [Italie] ;
- visites des groupes d'animation des vocations auprès des paroisses [Croatie] ;
- école de ceux qui s'orientent vers les ministères [Espagne] ;
- « Fontaine de vocation » ou « fontaine du oui » lors de rassemblements de jeunes [Italie] ;
- missions en vue des vocations, réalisées par les séminaires en différents secteurs de leurs diocèses, avec repérage des communautés chrétiennes sensibles ou prédisposées, propositions de témoigner sur la vocation et de faire connaître le séminaire à des associations, familles et groupes [Italie].

Certains centres nationaux ont systématiquement organisé ces diverses initiatives en itinéraires articulés, progressifs, successifs et orientés vers les diverses vocations [Italie] – l'un d'eux visant spécifiquement la vocation sacerdotale. Il existe donc de nombreuses formes particulières de discernement et d'accompagnement réalisées par des prêtres. Mais chaque pays dispose aussi de ses moyens propres. Il s'agit en général de connaître des jeunes se trouvant dans des situations qui leur permettent de révéler les domaines où ils devront ensuite être particulièrement accompagnés [CELAM]. Différents Centres nationaux pour les vocations ont élaboré des itinéraires progressifs, articulés et diversifiés, dans lesquels le rôle du prêtre est très important. Ces itinéraires rassemblent et prévoient donc des initiatives qui ne peuvent être séparées ou dissociées, sous peine de perdre leur efficacité. On signale – mais sans qu'il soit possible d'effectuer les vérifications nécessaires – le programme *Fischer of men* (« Pêcheur d'hommes ») [USA], qui a aussi été utilisé en d'autres lieux [Australie]. Il existe aussi un Institut catholique de soutien aux vocations, qui organise des parcours et conférences, publie une revue et aide ainsi l'activité de la pastorale des vocations [Hongrie].

Quelqu'un propose concrètement un véritable itinéraire particulier, qu'il convient néanmoins d'évaluer du point de vue de la progression et de l'intégrité des contenus, instances et domaines d'animation et d'accompagnement. On commence par semer-réveiller, c'est-à-dire introduire le souci des vocations dans les pastorales, en maintenant le contact entre les secteurs pastoraux voisins afin que la découverte des vocations et leur orientation ultérieure soient facilitées. Des formes particulières de cette étape sont la catéchèse de la confirmation comme lieu de proposition pour les vocations, les groupes de l'Enfance missionnaire et de l'Adolescence missionnaire, l'expérience de la pastorale familiale et le monde associatif.

On se propose ensuite d'accompagner, avec une équipe d'accompagnateurs, en consacrant du temps à l'orientation, à des ateliers de formation pour l'accompagnement personnel et en groupe, etc.

Puis on passe à éduquer, à travers l'École des ministères, le service de la catéchèse et les catéchistes, ainsi qu'à travers des temps de rencontres des vocations. Les programmes d'accompagnement des vocations, intimement liés à ce moment, se proposent de former par la lecture priante de la Bible, les retraites spirituelles, les temps de rencontres des vocations, les ateliers sur la psychologie et la théologie de la vocation, la coordination avec la pastorale des jeunes.

Par conséquent, on accepte de discerner, c'est-à-dire d'effectuer une série d'exercices quotidiens avec une personne préparée et disposée, d'avoir un accompagnement personnel à partir d'un projet de vie au séminaire voisin ou en famille, à la vérification et à des conseils sur ses façons de faire, à une sensibilisation permanente à la vocation comme service et don de soi, à la proposition d'un directeur spirituel stable, à la prière pour les vocations dans les communautés, à l'échange réciproque avec des personnes ayant des intérêts vocationnels.

Enfin vient le choix, favorisé par des temps forts de rencontre avec le Seigneur et sa Parole à travers des exercices spirituels intenses, l'accompagnement personnel et la participation à des célébrations de plus grande densité vocationnelle [*Cuba*].

Notons quelques modalités d'accompagnement indiquées par diverses réponses qui, parfois, peuvent aussi correspondre à des formes plus générales de soutien des vocations au sens large, comme celles qui consistent à maintenir le contact entre le « directeur » et le candidat potentiel par SMS ou e-mail, celle de grandir dans une amitié permettant de faire croître dans la vocation – le contact personnel étant sans aucun doute la meilleure stratégie [*Philippines*], ou encore celle de retraites personnellement guidées, associées à des expériences de conseil sur le plan de la vocation et éventuellement d'accompagnement psychologique par un expert [*Indonésie*]. On signale à ce même niveau les week-ends de discernement et les groupes de démarrage, organisés localement [*Belgique francophone*]. En certains contextes, on préfère conclure sur un contact de personne à personne après une rencontre de groupe que l'équipe diocésaine d'animation des vocations a organisée avec l'évêque [*Irlande, Écosse*].

En toutes ces initiatives, le prêtre peut insister fructueusement sur tout ce qui a trait à la dimension existentielle, à la connaissance de soi, à l'aide à l'élaboration de l'identité et de la maturation de l'affectivité personnelles, à travers les moyens et propositions déjà examinés [*Italie*].

Les défis de la pastorale des vocations pour la formation des prêtres

Cette série de tâches et les éléments de situations décrits représentent un défi important pour la formation initiale et permanente des prêtres, en ses quatre dimensions : humaine, spirituelle, intellectuelle et pastorale [CELAM]. Il arrive bien souvent que des initiatives, fonctions et itinéraires divers, ne puissent pas trouver d'animateurs dotés de la formation adaptée. Si l'on peut avoir l'impression que les prêtres dans leur ensemble travaillent en faveur de la pastorale des vocations, le niveau de formation qui est le leur n'est pas toujours aussi clair. Or, si les prêtres ne sont pas suffisamment formés pour pouvoir répondre pleinement et adéquatement aux besoins des gens, ces mêmes gens ne prêteront pas attention à la vocation sacerdotale [Japon].

Les programmes de formation initiale en ce domaine sont déficients du fait de l'immensité des contenus que comportent déjà les programmes de formation au niveau intellectuel [Sénégal, Japon]. Rares sont les programmes d'études comprenant la pastorale des vocations au début de la formation [exceptions : Belgique flamande, Irlande].

La formation permanente qui, bien que rare et insuffisante [Guinée], se trouve placée à la fois face à des situations et à des défis nouveaux [Nigéria] ; elle semble en certains contextes tout juste en mesure de commencer de fonctionner [Costa Rica, Écosse], alors qu'ailleurs d'autres on relève des initiatives intéressantes impulsées par le Centre national des vocations [Philippines].

Il y aurait grand intérêt à approfondir les indications données par ceux qui ont répondu sur la formation des prêtres en ce domaine, lorsqu'ils parlent des besoins de formation de ceux qui travaillent à susciter des vocations pour promouvoir la vocation sacerdotale.

Certaines contributions parlent en général de diverses dimensions de la formation, de la spiritualité, d'aspects à la fois humains et communautaires, intellectuels et relevant de la pastorale missionnaire.

On parle également d'habilitation aux tâches d'animation, et en particulier de formation humaine, pédagogique-pastorale et théologico-spirituelle, en psychologie de la personne et en psychologie sociale appliquée, en anthropologie et éthique religieuse, en liturgie, missiologie et spiritualité, et d'une formation permanente pour les enseignants.

Quelqu'un va jusqu'à proposer une formation spécifique à la pastorale des vocations, qui permettrait de disposer d'une perception globale de la promotion des vocations et de sa méthodologie. On

signale également le besoin d'une formation orientée sur le discernement, l'accompagnement et l'organisation. Par la suite, on souhaiterait entre autres bénéficier de modalités de formation spécifique pour ceux qui exercent un rôle d'articulation, notamment les Directeurs nationaux, et cela à partir de rencontres annuelles pouvant permettre à chacun de mieux progresser dans son propre domaine de travail.

Aucune contribution ne parle spécifiquement d'une formation en pédagogie et en pastorale des vocations ; le fait que ce besoin ne soit pas mentionné est éloquent par son absence même, puisqu'il se vérifie à de très vastes niveaux. Car toutes ces propositions indiquent au contraire, clairement et avec précision, le besoin d'une formation à tous les niveaux et en toutes les dimensions du travail pour les vocations, et donc d'une culture à la fois pédagogique, pastorale et vocationnelle spécifique et irremplaçable. Comme celle que nous tentons humblement de proposer et de promouvoir, à travers notre parcours de pédagogie des vocations de l'Université salésienne où nous travaillons sur ce terrain, avec d'autres experts, pour former des animateurs des services diocésains des vocations, des provinces religieuses, ainsi que des formateurs de vocations à divers niveaux, en proposant les cycles du baccalauréat (trois ans), de la licence spécialisée (deux ans) et du doctorat (trois ans).

C Conclusion

L'enquête permettrait encore de relever bien d'autres contradictions et particularités. Ce travail est une synthèse, nécessairement et volontairement incomplète, puisque le sujet contraint à délimiter ce que l'on choisit de rapporter, et que l'Œuvre pontificale pour les vocations a de droit la primeur et l'exhaustivité. En vous remerciant de votre attention et avec le désir que ce texte permette de réactiver votre réflexion, je conclus en confiant le tout à la Vierge Marie, Mère et Étoile de toute vocation. ■

Traduction de l'italien : Marie-Cécile Dassonneville,
Conférence des Évêques de France